

Grandes Conférences catholiques

4 février 2019

Rencontre avec Sylvie Germain et Gabriel Ringlet

(Animée par Jean Jauniaux, écrivain et président de PEN Belgique)

Les principaux ouvrages et citations évoqués ou lus lors de la soirée figurent ci-dessous. Comme annoncé lors de la conférence, ils pourront prolonger et nourrir la curiosité du public de cette soirée consacrée à « L'Inconnissance ».

Jean Jauniaux

Textes de Sylvie Germain, extraits de

L'écrivain

Plus encore que dans le besoin des mots, est dans le désir d'eux. Il aime à les faire bruiter – en silence. Il les fait bruiter en noir et blanc, comme ces cortèges d'oiseaux partant en migration, que l'on aperçoit haut dans le ciel, traçant à vive allure des lignes mouvantes (..)

Ecrire est une façon parmi d'autres d'essayer de se tenir davantage en veille dans l'immense lieu commun du monde, en éveil dans le turbulent lieu commun des passions, en travail dans le vrombissant lieu commun de la langue ; et ainsi d'accéder, parfois, à un peu d'insoupçonné, d'assister à de minuscules apocalypses... »

La foi

La foi est une intuition fondamentale ou plus exactement un don que l'on intuitionne. Elle défie la raison, la met à l'épreuve, tout en exigeant de faire alliance avec elle. Elle a à voir avec la capacité d'invention propre à l'imagination, mais sans se confondre avec celle-ci dont elle n'est nullement le produit . Elle est un sens indéfinissable, non pas un sixième sens, mais un sens originel indéchiffrable »

Le romancier

« est un explorateur d'existence » dit Milan Kundera. Le romancier n'est rien de précis, il ne possède aucun savoir particulier. Il est juste, et passionnément, en quête d'un peu de compréhension de ce qu'est l'humain. Il tourne autour, il lance des sondes, fines ou brutales, il fouille, touille, il hasarde des conjectures, il bricole des possibles par voie d'imagination ».

Dire Dieu...

« Dire Dieu est un déchiffrement de l'intelligible qui en vaut un autre », une interprétation du manque originaire constitutif de l'humain, de l'errance de son désir qui en vaut bien d'autres. La part d'inconnu à lui-même que l'homme porte en soi est immense, inépuisable, les chemins d'exploration de ces contrées obscures sont nombreux – les mythologies, la science, la philosophie, l'histoire, la psychanalyse, la sociologie, la création artistique, la littérature frayent chacune leur voie d'accès et de pénétration dans ces territoires des confins, et chacune, se démultipliant et s'affinant en diverses disciplines, accroît à mesure ses capacités d'avancées, de prospection de découverte. Le maillage des voies d'approche est en arborescence continue, mais l'horizon visé n'en demeure pas moins toujours insaisissable et puissamment intrigant... »

Définition de l' « inconnnaissance » (Wikipedia)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Nuage_de_l%27inconnnaissance

Le Nuage de l'inconnnaissance (moyen anglais : The Cloude of Unknowyng), est un écrit anonyme en moyen anglais de la fin du xive siècle. Ce texte compte parmi les écrits mystiques anglais les plus influents, avec ceux contemporains de Julienne de Norwich, de Walter Hilton et de Richard Rolle.

Le Nuage a été écrit comme un guide de la vie contemplative qui y paraît à la fois désirable et périlleuse. De l'avis de son auteur, cet écrit ne doit pas être lu par ceux qui n'ont pas encore l'expérience de vie contemplative, car personne ne peut comprendre de quoi il s'agit sans en avoir déjà fait l'expérience. Le livre comporte soixante-quinze chapitres brefs, précédés d'une prière, d'un prologue et d'une table des matières.

L'un des passages le plus commentés de ce traité est celui dans lequel il est fait l'éloge de Marthe, en référence au texte de l'évangile sur Marthe et Marie. Dans un contexte de polémique entre contemplatifs et actifs, l'auteur du Nuage incite à avoir une vie contemplative à l'image de celle de Marie, mais il défend Marthe, considérant que dans l'évangile, si elle critique l'attitude de Marie, c'est parce qu'elle ne connaît pas l'expérience de celle-ci (chapitre 17 et suivants).

Le Nuage reflète l'opposition de la mystique à la théologie spéculative ou scolastique dans un contexte intellectuel largement dominé par cette dernière. Ce trait n'est pas propre au Nuage car il caractérise l'ensemble des écrits « mystiques » qui, depuis le xiiie siècle, se situent dans le sillage de la Théologie mystique du pseudo-Denys, en réaction à l'invasion de la pensée théologique chrétienne par la métaphysique aristotélicienne. Cette opposition à la théologie scolastique peut être vue comme la défense d'une démarche intellectuelle ou d'un genre de philosophie contre un autre, tandis que la théologie mystique dont elle ressort peut-être qualifiée de spéculative tout autant que la théologie scolastique. Néanmoins, cette théologie mystique est aujourd'hui souvent perçue comme relevant d'une position foncièrement « anti-intellectuelle ».

Les publications récentes sur Le Nuage d'inconnnaissance relèvent principalement de deux champs d'études parfois perçus comme complémentaires, parfois comme indépendants ou opposés. Le Nuage est d'une part un texte important de l'histoire de la mystique chrétienne en Occident. À ce titre, sa lecture requiert de le situer dans le contexte historique, philosophique et théologique chrétien dont il procède. D'autre part, le Nuage présente un intérêt notable dans le champ des études de mystique comparée, notamment dans la comparaison avec le bouddhisme zen. Dans cette perspective, c'est la dimension universelle de l'expérience spirituelle dont il traite qui est mise en relief, plus que son insertion dans une tradition religieuse particulière.

Dernière parutions de

Sylvie Germain,

« Armistice », Gallimard, Collectif dont un texte « L'esprit de Babette » de Sylvie Germain, 2018

« L'esprit de Marseille », Albin Michel, 2018

Gabriel Ringlelet,

« La grâce des jours uniques », Albin Michel, 2018

Citations choisies par Gabriel Ringlet

« Dieu mûrit » (Rilke).

- « Lorsque les gens pieux disent : "Il est", et les gens tristes disent : "Il fut", l'artiste dit dans un sourire : "Il sera" (Rilke, Sur l'art).

- « Mais en vrai, est-ce un rien qu'un rien de Dieu ? » (François Cassingena Trevedy).

Autour de la souffrance :

- « Le verbe souffrir porte en lui l'énigme absolue » (Pierre-Albert Jourdan).

- « Nous prescrivons des somnifères à la souffrance d'autrui » (Jean-Yves Quéllec).

Autour de la mort :

- « Ne laisse pas la mort te tuer (...) Ne sois pas de ceux qui ne meurent qu'après leur propre mort » (Jean-Claude Renard).

Autour des questions éthiques et de la médecine :

- « Ce qui est en cause, c'est le fossé qui se creuse entre notre rapide évolution matérielle (...) et notre trop lente évolution morale » (Amin Maalouf).

Citations choisies par Sylvie Germain

Inconnaissance de soi

Jules Supervielle

Oublieuse mémoire

Mais avec tant d'oubli comment faire une rose, / Avec tant de départ comment faire un retour, / Mille oiseaux qui s'enfuient n'en font un qui se pose / Et tant d'obscurité simule mal le jour.] Mémoire, sœur obscure et que je vois de face / Autant que le permet une image qui passe

*

J'aurai rêvé ma vie à l'instar des rivières / Vivant en même temps la source et l'océan / Sans pouvoir me fixer même un mince moment / Entre le mont, la plaine et les plages dernières.] Suis-je ici, suis-je là ? Mes rives coutumières / Changent de part et d'autre et me laissent errant; / Suis-je l'eau qui s'en va, le nageur descendant / Plein de trouble pour tout ce qu'il laissa derrière? / Ou serais-je plutôt sans même le savoir / Celui qui dans la nuit n'a plus que la ressource / De chercher l'océan du côté de la source / Puisqu'est derrière lui le meilleur de l'espoir ?

Le Forçat innocent

Ne tourne pas la tête, un miracle est derrière / qui guette et te voudrait de lui-même altéré: / Cette douceur pourrait outrepasser la Terre

Mais préfère être là, comme un rêve en arrêt.

] Reste immobile et sache attendre que ton cœur

Se détache de toi comme une lourde pierre.

Ce que l'on ignore de soi, que l'on ne veut pas voir: le mal

Etty Hillesum *Journal 1941-1943* Seuil, 1985 p.102

Au cours d'une discussion avec un ami désespérant de la méchanceté des hommes (1942):

"Les hommes, les hommes, n'oublie pas que tu en es un, lui dis-je. (...) Et la saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autre solution, vraiment aucune autre solution que de rentrer en soi-même et d'extirper de son âme toute cette pourriture. Je ne crois pas que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-mêmes et pas ailleurs."

Les ruses à fleur de conscience que l'on emploie pour ne pas s'impliquer dans le mal que l'on commet

Simonne Weil *La pesanteur et la grâce*, Plon - Presses Pocket, 1988 p.157

" On met à part sans le savoir, là précisément est le danger. Ou, pire encore, on met à part par un acte de volonté, mais par un acte de volonté furtif à l'égard de soi-même. Et ensuite on ne sait plus qu'on a mis à part. On ne veut pas le savoir et à force de ne pas vouloir le savoir, on arrive à ne pas pouvoir le savoir. Cette faculté de mettre à part permet tous les crimes. p.156

Aucun rapport ne se forme si la pensée ne le produit pas. Deux et deux restent indéfiniment deux et deux si la pensée ne les ajoute pas pour en faire quatre. Nous haïssons les gens qui voudraient nous amener à former les rapports que nous ne voulons pas former."

Ce que l'on ignore de soi, que l'on n'aurait jamais pensé faire. Dépassement, rapt...

Tolstoï, *Maître et serviteur*

Soudain désapproprié de son assurance, de sa force, Brekhounov le riche marchand perdu dans la neige, après un ultime effort pour se sauver, retourne au traîneau où son serviteur Nikita est en train de mourir de froid, et il se met à masser Nikita pour tenter de le ranimer - et quelque chose en lui se brise. Il se couche sur le corps engourdi (qui sera sauvé), le couvre de son propre corps (qui sera gelé) - il entre dans un inconnu, un illimité qu'il ne soupçonnait pas.

Inconnaissance des autres

Simonne Weil *La pesanteur et la grâce* Plon - Presses Pocket, 1988 p.154

"Justice. Être continuellement prêt à admettre qu'un autre est autre chose que ce qu'on lit quand il est là (ou qu'on pense à lui). Ou plutôt lire en lui qu'il est certainement autre chose, peut-être tout autre chose que ce qu'on y lit. Chaque être crie en silence pour être lu autrement.

On lit, mais aussi on est lu par autrui. Interférences de ces lectures. Forcer quelqu'un à se lire soi-même comme on le lit (esclavage). Force les autres à vous lire comme on se lit soi-même (conquête). Mécanisme. Le plus souvent, dialogue de sourds. (...) Qui peut se flatter qu'il lira juste? p.152/3

Lecture. La lecture - sauf une certaine qualité d'attention - obéit à la pesanteur. On lit les opinions suggérées par la pesanteur (part prépondérante des passions et du conformisme social dans les jugements que nous portons sur les hommes et sur les événements."

Inconnaissance du monde / du temps

Rilke "Lettre à un jeune poète" Grasset, 1971 p.61/62

Le contemporain

Giorgio Agamben *Qu'est-ce que le contemporain?*(Rivages poche 2008)

Se référant à Nietzsche, il répond que c'est être inactuel, ie. se situer à une certaine distance de son temps, dans un certain déphasage, non pour s'en détourner, mais pour mieux l'observer et tenter de le comprendre.

" Celui qui appartient véritablement à son temps, le vrai contemporain, est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui ni n'adhère à ses prétentions et se définit en ce sens comme inactuel; mais précisément pour cette raison, par cet écart et cet anachronisme, il est + apte que les autres à percevoir et à saisir son temps."p.10

Non seulement le contemporain inactuel ne se détourne pas du présent, mais il le scrute, le sonde intensément: "Le contemporain est celui qui fixe le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières, mais l'obscurité."p.19

Et Agamben précise que cette obscurité n'est pas une simple absence de lumière et que la regarder n'est pas une forme d'inertie ou de passivité, mais au contraire une "activité particulière (qui consiste) à neutraliser les lumières dont l'époque rayonne pour en découvrir les ténèbres, l'obscurité singulière, laquelle n'est pour autant séparable de la clarté :

Seul peut se dire contemporain celui qui ne se laisse pas aveugler par les lumières du siècle et parvient à saisir en elles la part de l'ombre, leur sombre intimité. (...) Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps." p.22

Pascal Quignard- *Mourir de pensée* p. 151

"Qu'est-ce qu'on appelle penser? (...) Guerre civile intestine (...) Est un pur pourquoi. Un questionner que n'assouvit aucune réponse bée au centre de l'animation psychique." / Jamais il ne m'a paru que nous soyons beaucoup nous-mêmes."

"Il y a 2 façons de mourir de penser: 1. On peut mourir de penser noématiquement. Tous les martyrs meurent à cause d'une pensée. (...)

2. On peut mourir de penser noétiquement. Soudain l'effort de pensée, la noësis, ne débouche plus sur rien. Elle se bloque." p.46

[un noëma dérouté la noëse, le cerveau ne peut l'inclure; ex: Thomas d'Aquin qui subit soudain une "dépressurisation définitive de la noëse", tout son travail lui apparaît d'un coup comme de la paille /sicut palea/ . "Là, ce n'est plus un noème (un contenu de pensée) qui bouche le cerveau. C'est la noëse (l'opération de penser) qui ne se fait plus. Qui se vide dans l'espace." p.49]

"Le peu que nous désirons avec tant d'ardeur nous attend + loin, méconnaissable, impensé. Le peu que nous pouvons penser surgit comme un mendiant près d'une porte, que seul le + ancien en nous reconnaît, en tout cas dévisage s'il en a le courage.

La pensée hume l'espace comme le flair. Elle subodore. Elle saisit quelque chose du monde qui arrive sans qu'elle le retienne. Sans cesse nous nous dirigeons vers ce peu-là qui tout à coup vient s'ouvrir dans l'extase (ou se perdre dans l'extase extrême, définitive, de la mort.)

Or, dans l'un ou l'autre cas, c'est jeter un regard sur l'abîme, aspirant à l'abîme, dansant au bord de l'abîme." (p.49/50)

Inconnaissance de la langue

Samuel Beckett et l'usage du français pour simplifier son expression, la démunir

L'œuvre de Beckett: comme la voix qu'elle laisse parler, comme ses personnages égarés ou agonisants, est sans lien

"Je me remis à écrire en français avec le désir de m'appauvrir encore davantage"

"C'était ma chance d'être plus pauvre"

Choisissant d'écrire en une langue étrangère, Beckett a opté pour une forme d'expression aussi conventionnelle que l'algèbre abstraite, et non plus sensible. Il présenterait un monde mort en utilisant un langage sans vie, "sans style".

Un "style faible", une syntaxe de la faiblesse.

Frédéric Boyer *La Bible, notre exil.* POL 2002

" Il n'y a jamais un sens unique quand il y a du sens. Le même mot revient parfois avec des allures de fantôme. Le même mot revient pour dire autre chose, à quoi on ne s'attendait pas. Et il faut souvent plusieurs mots pour dire non pas tout à fait la même chose mais pour dire qu'une chose est importante à dire, et que de ce fait elle réclame plusieurs mots, plusieurs générations de mots. Car cette chose si difficile, si longue à comprendre, a besoin de mots différents pour tenter de dire non pas le même mais l'entêtement du sens à se dire."

p.20 "Le pacte du langage est fragile, vulnérable. De cette faiblesse même, aux confins de l'intelligible, renaît le désir de dire, de faire sens. Lui aussi vulnérable, éphémère."

* à propos du mot résurrection: "un vacillement de la langue qui tente de dire un événement qui échappe au langage; ce mot ouvre la question de l'absence, de l'impossible figuration. p.32/...

p.36 "C'est au cœur de la banalité du langage, dans l'immanence, que l'événement stupéfiant se transmet. Il ne peut se dire que là, au cœur de l'épouvante devant la trace de l'événement. Il tire sa force de la faiblesse du langage. Il n'y a d'écriture, fût-elle reconnue sainte, que d'humanité. (...)p.37: tout se joue dans la chair du langage, même et surtout l'effraction de la transcendance (...) Rien ne se dit autrement qu'en langue d'homme"

* *Bible comme héritage*-p.49:

"Vous vivez dans l'illusion d'être propriétaire d'un héritage. C'est une raison majeure des grandes violences commises par des hommes contre leurs frères. Moi je pose là mon incroyance. Croyant, je ne crois rien posséder. Ni les mots ni le langage. J'hérite sans posséder, sans acquérir."

p.55 "Traduire, c'est aussi éprouver notre condition d'héritier dans la langue. (...) La langue est un testament, au sens chrétien du mot précisément, alliance et héritage scellés dans le mouvement qui va de la mort vers la vie. Et non l'inverse. Il n'y a pas de don des morts pour les morts. Le don est exil de soi.(...) L'illusion serait de croire que nous possédons ce dont nous héritons de la même façon que le possédaient nos pères. Nous héritons parce qu'il y eut mort et disparition. Hériter, c'est en définitive éprouver sa propre différence, être convoqué à sa propre responsabilité de vivant."

"il faut en passer par le prophétique "ne pas savoir lire", éprouver l'angoisse de ne pas pouvoir lire. L'angoisse du sceau à briser. Sceau du langage et des mots."p.82

"on ne traduit jamais que dans l'exil d'un texte, d'une langue, d'une culture..." p.96

"Le christianisme n'a pas de langue originelle (...) Le christianisme est né de cette tension entre le message, le témoignage et les langues des cultures. (...) Le dieu chrétien est un dieu qui se traduit. Un dieu du transfert, du passage, du voyage, de l'inculturation (...) Il n'y a qu'une langue d'accueil, pas de langue originelle. Le sacré est hôte de la langue."

Inconnaissance de Dieu

Jean Grosjean *Si peu*

Un courage aveugle, un élan sans savoir vers qui. Connaître l'élan vers l'autre sans connaître l'autre. Il m'est donné une confiance qui me dépasse.

Ce lieu est terrible. Quelqu'un était là et je ne le savais pas. Il me parlait à mon insu sans dire son nom.

On ne s'endort que d'un vivant. Un absent n'est absent que s'il existe. On ne percevait pas le silence s'il n'était pas quelqu'un qui se tait.